

JOY HOFFMANN

DE LAMPERTSBIERG



REALISATIOUN Joy Hoffmann | MONTAGE A COREALISATIOUN Misch Bervard | BILD Nikos Welter | MUSEK Pol Belardi
TOUN Philippe Mergen, Yves Melchior, Anthony Juret, Ken Nnganyadi | GRAFIK Eric Nicolas Smit | PRODUZENTIN
Viviane Thill | PRODUZÉIERT VUM Centre national de l'audiovisuel (CNA) MAT DER ENNERSTÉTZUNG VUN DE "Lamperts-
bierger Geschichtsfrënn"

SOMMAIRE

INFORMATIONS SUR LE FILM	3
RÉSUMÉ	4
BIOGRAPHIE DE JOY HOFFMANN.....	6
INTERVIEW AVEC LE RÉALISATEUR JOY HOFFMANN	7



Le parc Willmar Park et le château d'eau, Edouard Kutter © Photothèque de la Ville de Luxembourg

DE LAMPERTSBIERG

est une série documentaire sur le Limpertsberg, un quartier de la ville de Luxembourg. Les recherches et la réalisation ont été effectuées par Joy Hoffmann, avec le soutien des "Amis de l'histoire du Limpertsberg". Le film est produit par le Centre national de l'audiovisuel (CNA).

Montage et co-réalisation: Misch Bervard

Image: Nikos Welter

Musique: Pol Belardi

Son: Philippe Mergen, Yves Melchior, Anthony Juret, Ken Nnganyadi

Graphisme: Eric Nicolas Smit

Etallonnage: Raoul Nadalet – Espera Productions

Productrice: Viviane Thill

Commentaire dit par: Gintare Parulyte et Joy Hoffmann (version luxembourgeoise)

Commentaire de la version française par : Sophie Langevin et Denis Jousselin

Avec : Christiane Bis-Worch, Michel Petit, Huguette Etienne-Heldenstein, Jean-Pierre Friedrich, Robert Biever, Nicole Sahl, Pe'l Schlechter, Christian Pearson (Sumo), Roland Schauls, Marie-Jeanne Schlechter-Kremer, Charles Muller, Pit Oberweis, Jeanny Hilger-Conrath, Armand Strainchamps, Marianne Goerens-Schalz, Pit Schlechter, Nico Simon, Robert Bohnert, Serge Tonnar, Brigitte Reuter, Nora Koenig, Georges Neuen, Steve Karier, Frank Hoffmann, Paul Cottam, Camille Weydert, LGL
Studenten: Barbara Ries, Rachel Reicher, Emma Kremer, Christophe Bleser, Grisha Romashkin, Sam Zawalsky, Ben Manso

Le film se présente sous forme d'une série de 6 épisodes d'une durée d'environ 35 minutes chacun.

Le film est basé sur des interviews avec des personnalités du quartier, des films d'archives du CNA et de RTL, des images nouvellement tournées ainsi que des photos et des documents provenant d'archives luxembourgeoises et de collections privées.



Yves Melchior, Joy Hoffmann, Misch Bervard, Nikos Welter sur le tournage ©Romain Girtgen
Enregistrement du commentaire de Gintare Parulyte par Philippe Mergen au CNA ©Romain Girtgen, CNA

Résumé

"De Lampertsbiërg" porte un regard personnel sur le quartier par le réalisateur qui y a passé toute sa vie. La série décrit des aspects spécifiques du quartier, mais se veut également le reflet de 150 ans d'histoire de la ville de Luxembourg, voire du pays tout entier.

Synopsis

Chapitre 1. L'urbanisation du quartier 1867-1940 (39 min.)

Chapitre 2. La Seconde Guerre mondiale (28 min.)

Chapitre 3. Des artistes, des commerces et des entreprises (38 min.)

Chapitre 4. La vie au Limpertsberg dans les années 60 (36 min.)

Chapitre 5. Divertissement et culture (37 min.)

Chapitre 6. Des étudiants, des immigrés et une nouvelle forteresse (29 min.)

Durée: 208 Min.

Le Limpertsberg, qui s'est développé assez tardivement, se caractérise par une séparation entre le quartier "haut" et le quartier "bas", se manifestant de différentes manières selon les époques.

De 1850 à la Seconde Guerre mondiale, le quartier "haut" est le domaine des ordres religieux et des horticulteurs, parmi lesquels trois roséristes de renommée mondiale. La culture des roses devient ainsi durant plusieurs décennies la troisième industrie d'exportation du Luxembourg, après l'acier et l'ardoise. En "bas", c'est au contraire le divertissement qui prime, allant des anciens cafés avec jardin (*Westeschgaard*) en passant par de grands établissements de danse et de variétés (*Bataclan, cirque Renquin, Théâtre Gaité*) jusqu'à la "Schueberfouer".



Incorporation de la 'Luxemburger Volks-Jugend' dans les Jeunesses hitlériennes, 1^{er} juin 1941 © CDRR/Gusty Müller

Pendant la Seconde Guerre mondiale, et notamment à cause des nombreuses manifestations nazies dans la halle d'exposition, le quartier est soumis à un contrôle particulièrement sévère de la part de

l'occupant et des nombreux collaborateurs locaux. Parmi les douze collaborateurs condamnés à morts, deux étaient originaires du Limpertsberg. Mais la déportation massive de familles du quartier témoigne aussi d'une forte résistance à l'occupant nazi.



Chris Baldo et les 'Folksingers' à Scheveningen « Singing Europe » © Raymond Tholl

A partir des années 1960, la partie "haute" du Limpertsberg se transforme peu à peu en un quartier résidentiel huppé. Il est flanqué d'un tout nouveau campus scolaire qui se développe de manière anarchique à côté des grands établissements scolaires de tradition comme l'Ecole de Commerce et d'Industrie (LGL), l'Ecole des arts et métiers (LTAM) et le Lycée de Jeunes Filles (LRS). Dans cet environnement intellectuel, beaucoup d'artistes se sont établis, comme Joseph Kutter, le plus célèbre peintre luxembourgeois, ou les "dynasties" Schlechter et Weyer, pionniers de l'art graphique et de la publicité luxembourgeois.

La structure sociologique de la population du quartier change peu à peu avec l'immigration portugaise, le centre de réfugiés Don Bosco ainsi que l'arrivée de nombreux employés étrangers du secteur bancaire, et de fonctionnaires des institutions européennes.

Dans la partie "basse", à côté des restaurants et bistrotts, des établissements de divertissement et de culture, comme la discothèque *Blow Up*, le *Ciné Utopia*, le *Grand Théâtre*, la *Dikkricherstuff* ou le *Nikloseck* continuent d'attirer des gens du pays entier.

En même temps, et comme partout ailleurs, les petits commerces de proximité disparaissent du cœur du quartier, tout comme le tram et ses ateliers de remisage et de maintenance.

Le "Veräinshaus" paroissial devient le lieu de rassemblement et d'intégration d'une grande partie de la jeunesse du quartier, tandis que derrière les murs du "Kannerland", des enfants moins privilégiés subissent une éducation autrement plus traumatisante.

La halle d'exposition, qui a animé pendant des années la vie du quartier avec les nombreuses Foires commerciales, apparaît aujourd'hui comme un péché urbanistique à l'égal du "mur des banques" dans l'allée Scheffer et le parking du Glacis.

Autrefois le Limpertsberg était un lieu de récréation pour les habitants de la forteresse. Aujourd'hui le quartier tend à devenir lui-même une forteresse, coupé du reste de la ville par un mur et un no-man's land recouvert de voitures.

Biographie de Joy Hoffmann



Joy Hoffmann et Charel Muller. Départ pour un camp scout, années 60 © Gaston Hoffmann

Né au Limpertsberg le 17.5.1950

1950-1990: Ecole maternelle, primaire puis Lycée de Garçons au Limpertsberg. Ensuite étude de lettres anglaises au University College Dublin (1971-74). Prof d'anglais à l'IST, LGL et Ecole de Commerce et de Gestion.

Années 70, 80 et 90: Animateur du Ciné Club 80, co-fondateur du Ciné Utopia et un des principaux actionnaire d'Utopia s.a.

1983-aujourd'hui: journaliste et critique de cinema freelance à RTL Télé Lëtzebuerg,

1989-2009: Représentant luxembourgeois auprès du Fonds "Eurimages" du Conseil de l'Europe.

1990-2012. A plusieurs reprises membre du Conseil d'Administration et du comité de sélection du Filmfund Luxembourg.

2011-2017 Co-fondateur du Luxembourg City Film Festival et membre du comité de sélection.

1991-2015 Responsable du Département Film au Centre national de l'audiovisuel. Producteur d'une trentaine de documentaires sur l'histoire du Luxembourg, l'industrie et la culture, dont "Heim ins Reich" (2004); "D'Lëtzebuenger am Tour de France" (2002); "Ech war am Congo" (2001); "René Deltgen, der sanfte Rebell" (2004), "Germaine Damar, der tanzende Stern"(2011), "Ëmmer bereet"(2007), "Bloe Steen" (2007), "Léif Lëtzebuenger" (2008), "De Baureblues(2011) Ashcan (2018).

Interview avec le réalisateur Joy Hoffmann

Quelle est la genèse du documentaire DE LAMPERTSBIERG?

J'étais responsable du Département Film au CNA de 1990-2015. En tant qu'archive audiovisuelle nationale on a collectionné et restauré au fil des années à peu près tout ce qui avait été produit professionnellement au Luxembourg. Nous comptons également parmi les pionniers en Europe pour la collecte systématique de films privés et de famille, et nous avons pris en charge tous les archives films et vidéo de RTL Télé Luxembourg. Ceci nous a permis de nous lancer dans la réalisation de documentaires sur le patrimoine historique et culturel du Luxembourg. Une trentaine de documentaires ont ainsi été produits par le CNA sur l'industrie (Stol, Bloe Steen, Baureblues), la culture (Rene Deltgen, Germaine Damar, Roger Manderscheid) ou l'histoire (Heim ins Reich, Ech war am Congo, Léif Lëtzebuerger), dans lesquels j'étais, selon le projet, plus ou moins directement impliqué. Avec l'expérience ainsi acquise, j'étais tenté de me lancer dans la réalisation d'un documentaire historique, tout en restant modeste dans mes ambitions. Quoi de plus naturel, que de consacrer un film à mon quartier du Limpertsberg, d'autant plus, qu'à ma connaissance, aucun documentaire historique n'avait été réalisé ni sur un quartier, ni sur la Ville de Luxembourg même, à l'exception des films touristiques tournés par Philippe Schneider dans les années 50 et 60. C'était également une opportunité unique pour valoriser les trésors des archives du CNA. Par ailleurs, de nombreuses familles du Limpertsberg avaient à l'époque les moyens pour fixer sur film / documenter leurs quotidiens, ce qui était d'un grand intérêt pour le projet.

Y a-t-il matière pour une série sur le Limpertsberg et peut-elle intéresser au-delà du quartier?

D'un côté le film est typique également de la vie dans d'autres quartiers de la Ville. Je me suis concentré sur les années 1950 à 1970 où le rôle de l'église et des scouts, l'avènement de la voiture, la disparition des commerces de proximité ou l'architecture étaient comparables à ceux d'autres quartiers. En ce qui concerne la 2ème Guerre mondiale, les grandes manifestations nazies dans les halls de l'exposition au Limpertsberg ont certes été exceptionnelles; par contre, si on change les noms, on peut retrouver ailleurs les mêmes destins de collaborateurs ou déportés. Je me suis concentré sur ces deux sujets, peu traités dans les documentaires luxembourgeois.



L'école industrielle et l'église, 1913 (Collection Fernand Gonderinger)

D'un autre côté, beaucoup d'institutions se sont implantées au Limpertsberg ou le sont toujours. La plupart rayonnent au niveau national bien au-delà de la ville de Luxembourg, comme les nombreuses écoles ou établissements culturels tels le Blow Up, le Gand Théâtre, le Ciné Utopia ou la Schueberfouer. En analysant plus en détail le "Kannerland", j'ai voulu contribuer à une discussion menée récemment également sur le plan national.

Même des sujets plus spécifiquement locaux, comme la ferme "Ledrut" ou la ségrégation entre le nord et le sud du Limpertsberg en disent long sur l'histoire sociale de la ville de Luxembourg.

En fin de compte, au-delà du quartier, le film reflète 100 ans d'histoire de la ville de Luxembourg, voire même, d'histoire nationale, et j'espère, que beaucoup de spectateurs s'y retrouveront/reconnaîtront/ s'y identifieront, même s'ils ne sont pas du Limpertsberg.



Le nouveau bâtiment des halles de la Foire, milieu années 60 © Joseph Petit

Dans quelle mesure le film reflète-t-il un point de vue subjectif?

J'ai longtemps hésité entre une démarche purement factuelle, historique et une approche plus personnelle. Il est évident que tout choix est subjectif et repose sur des expériences et intérêts personnels ainsi que sur des questions que je me suis posé sur le quartier. Les réponses doivent bien sûr avoir un fondement historiquement. Mais peu à peu j'ai assumé une approche plus personnelle et j'ai parlé de ma propre vie et formulé des commentaires plus personnels.

Y aurait-il des sujets que tu ne pouvais ou ne voulais pas aborder, ou d'autres qui étaient difficiles à traiter?

En premier lieu, et comme je l'ai déjà dit, j'ai évité des sujets déjà largement traités dans des livres ou des films. L'exemple parfait est le Ciné Utopia, dont l'histoire a été détaillé dans le livre d'Yves Steichen et le documentaire de Frank Grotz, produit par RTL. Je me suis donc limité à un bref résumé indispensable, tout en recourant à des images inédites et quelques nouvelles informations.

Très tôt, j'avais décidé de passer outre la Première Guerre Mondiale, faut d'images et d'événements assez intéressants qui se seraient passés au Limpertsberg. Si la "Schueberfouer" est mentionnée à différentes reprises, il n'y a aucune volonté de raconter tout son histoire. Le cimetière Notre Dame

mériterait un film à lui tout seul et a en plus été traité amplement dans le récent livre sur le Limpertsberg des "Amis de l'histoire". Je ne l'ai mentionné que brièvement. Par contre la "Piffkaul" me paraissait intéressante dans le contexte de l'histoire sanitaire de la ville de Luxembourg. Cependant j'ai dû laisser tomber, faute d'images et d'informations plus précises.

J'ai également voulu parler des nombreux "expats" qui font partie de la sociologie du Limpertsberg /qui habitent. A force de n'entendre que des éloges sur la qualité de vie au Limpertsberg, j'ai abandonné. Peut-être n'ai-je tout simplement pas trouvé les bons interlocuteurs?



Collection Fernand Gonderinger

A mon grand étonnement, il n'existe aucune recherche approfondie sur l'industrie de la culture des roses. Impossible, par exemple de trouver dans la littérature existante les surfaces cultivées par les trois plus importants rosiéristes au Limpertsberg. C'est le directeur du cadastre qui a eu la gentillesse de combler cette lacune pour le film. D'évidence, il est grand temps qu'une véritable recherche scientifique sur l'histoire et l'économie de cette importante industrie, qui dépasse largement le Limpertsberg, soit enfin mise en route, même si, quelques informations intéressantes se trouvent dans la récente publication "Luxembourg-Pays de la rose" de Heidi Howcroft et Marianne Majerus.

Il était particulièrement difficile de rechercher les résultats électoraux du quartier du Limpertsberg, comme ne sont publiés que les résultats de l'ensemble de la ville. Quand j'avais enfin rassemblées toutes les données des différents bureaux, éparpillées entre le Ministère de l'intérieur et les archives de la Ville de Luxembourg, des documents permettant de faire le lien entre les numéros des bureaux et les quartiers y correspondant, faisaient défaut. C'était très frustrant.

Comment as-tu cherché les interlocuteurs pour les interviews?

Dès le départ, je savais que cela ne mènerait à rien de se baser sur des interviews trop générales avec des personnalités connus du quartier. J'ai plutôt fait mes recherches sur le quartier, défini les sujets qui je voulais traiter avant de contacter des personnes susceptibles d'y apporter/d'y contribuer par / leurs témoignages/éclairage. Il s'agissait de personnes que j'avais bien connus dans ma jeunesse, ou des personnes ayant déménagés plus tard au Limpertsberg. Lors des discussions/ interviews préliminaires d'autres sujets ont bien entendu été évoqués. A partir de là, j'ai préparé un texte avec mes questions et leurs réponses, qui ont servi ensuite comme base pour l'interview proprement dit. J'ai ainsi obtenu les témoignages assez cohérents dont j'avais besoin.

Par contre je n'avais pas du tout dans mon viseur, Robert Biewer, ancien procureur et finalement un des très rares témoins dans le film, non issu du Limpertsberg. Le l'avais rencontré aux archives, alors qu'il

faisait des recherches sur la magistrature luxembourgeoise sous le régime nazi. Il m'a rendu attentif à l'histoire de mon grand-père, le juge Paul Faber, que je connaissais seulement en partie, et qui m'a permis, par la suite de structurer le chapitre sur la 2ème Guerre Mondiale. Il a aussi déniché, à ma demande cette fois-ci, l'inspecteur de la Sûreté Camille Weydert, qui avait enquêté sur le meurtre du directeur de la discothèque Blow Up. Elucider les vrais motifs derrière ce meurtre étaient dès le départ une de mes intentions et faisait partie des nombreuses questions que je me suis posé sur le Limpertsberg.

Quelle était ta démarche à propos du „Kannerland“. Ce chapitre se distingue clairement des autres ?

Nous avons la chance que Jacques Schloesser, le directeur du "Kannerland, nous avait laissé toute liberté de tourner dans le bâtiment, également et surtout dans les anciennes parties, non réaménagées et qui étaient restées tels quels depuis les années 60. Nous avons toujours essayé de tourner les interviews "in situ" (malgré le trafic). Ici, c'était particulièrement important pour capter l'atmosphère d'antan du lieu.

Trouver des témoins pour le "Kannerland" s'est avéré très difficile. Une femme contactée a finalement refusé de témoigner. Voici son explication qu'elle a donné à Anicet Schmit, président des "Amis de l'Histoire, Limpertsberg". *Salut Anicet. J'espère que je ne te déçois pas trop, mais je ne vais pas faire l'interview. Je ne prétends pas, comme les autres, que la vie au Kannerland était belle. C'est tout le contraire. En passant tout en revue, je me rends compte que tout était encore pire. Je suis à bout, psychologiquement et moralement. Et alors, quand je t'ai parlé de cette fille qu'on a sortie morte, tu as suggéré que j'aurais pu me tromper! Qu'est-ce que tu crois que les autres penseront de mes témoignages. J'ai été pris d'une grande colère. Pendant des décennies, personne ne s'est préoccupé de notre sort. Et puis maintenant on s'intéresserait à nous ; il leur importe peu qui témoigne. Après cette interview, il me faudrait des semaines pour me remettre de cette épreuve. Tu as raison, ce serait une opportunité unique, mais pas sous ces conditions. Je ne sais pas si finalement une autre fille sera prête à dire la vérité, en tout cas je te le souhaite de tout mon coeur.*

Brigitte Reuter a dû faire preuve de beaucoup de courage pour s'engager dans ce voyage dans son passé. En préparation du tournage, la visite des lieux qu'on a fait ensemble, surtout ceux restés inchangés, a été une expérience traumatisante pour Madame Reuter. Pour des raisons déontologiques, j'ai jugé important de compléter l'expérience personnelle et subjective de Brigitte Reuter par le témoignage d'une autre personne. La maîtresse d'école que j'avais trouvé, par contre, ne voulait en aucun cas se laisser filmer, ni même faire enregistrer sa voix. Elle était toutefois d'accord pour que son témoignage soit dit et interprété par quelqu'un d'autre. Ainsi s'explique le rôle joué par l'actrice Nora Koenig.

Pendant combien de temps as-tu travaillé sur le film et quand a eu lieu le tournage?

J'avais le film en tête dès l'année 2000, quand nous avons tourné des images de la démolition des ateliers de l'ancien "Tramsschapp", et du dernier bloc de maisons de l'allée Scheffer. A côté de mon travail au CNA, il était cependant impossible d'envisager alors de réaliser un film. Quand j'ai pris ma retraite en 2015, je me suis lancé dans le projet et j'ai commencé les recherches, avec l'accord de Jean Back, directeur à l'époque, dans le cadre d'une production du CNA. Nous avons tourné entre mai 2016 (fouilles au Glacis) et mai 2020. Les principaux tournages ont eu lieu en octobre 2018 (10 jours) et avril/mai 2019 (8 jours).

Les images d'hélicoptère, à l'exception d'un plan tourné pendant le Tour de Luxembourg 2019, ont toutes été réalisées en 2015 lors d'un des tournages que le CNA et le BCE entreprenaient régulièrement

pour documenter l'évolution, notamment des infrastructures, du pays. A cette occasion le Limpertsberg a été survolé deux fois.

Comment a fonctionné la collaboration avec „Les Amis de l’Histoire du Limpertsberg’ qui ont publié un livre sur le quartier en 2019 ?

Ils avaient commencé leurs recherches bien avant moi. En fait, j'avais entamé mes propres recherches indépendamment d'eux, comme la réalisation d'un film et l'écriture d'un livre relèvent de deux démarches totalement différentes. J'ai commencé par visionner toutes les images sur le quartier et plus particulièrement les films de famille déposés dans les archives du CNA. Et puis, notamment en fonction des images disponibles, j'ai traité des sujets en partie différents, comme la 2ème Guerre Mondiale, le "Kannerland", les commerces ou le Blow Up; en revanche j'ai largement délaissé des sujets comme le cimetière Notre Dame ou le sport. A partir d'un certain moment nos recherches se sont croisées et nous avons travaillé étroitement ensemble. J'ai économisé beaucoup de temps en profitant de leurs recherches sur la période 1867-1940, et ils m'ont aidé pour le chapitre des commerces, non traité dans le livre. A tout moment je pouvais recourir à l'aide d'Anicet Schmit et de David Dominguez Müller, qui avaient également rassemblé une grande collection de photos.



Epicerie Metzdorff en face du Tramsschapp, 1960 © René Metzdorff



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture